

LES NOUVELLES DU BOIS

JOURNAL DE L'ASSOCIATION
DU BOIS D'AVAIZE

Octobre 2026

ÉDITORIAL

N°



Il pleut.
Il pleut, peu
Il pleut juste ce qu'il faut pour ne pas tout
raviner
creuser
démolir
enfin, ici, dans le Parc.

Lequel,
En 300 millions d'années qu'il est là, imperturbable, en a vu bien d'autres,
notamment lorsque le site connaissait un climat tropical...
Les traces sont là !
Le charbon, exploité depuis longtemps,
en est la preuve : les fossiles de fougères notamment.

Pour la petite histoire :

C'est du Bois d'Avaize qu'est parti le premier train de France, en
1823 sous réserve, donc de Monthieu,
de la commune d'Outre Furan.
(St Étienne étant alors une petite bourgade fortifiée autour de son église,
dédiée à ...Saint-Étienne, loin de Monthieu, donc.)

Le premier train partant du Pont de l'âne, dont les rails en fonte, appelés
barreaux étaient posés sur des dés de pierre.
Pas de traverses donc.

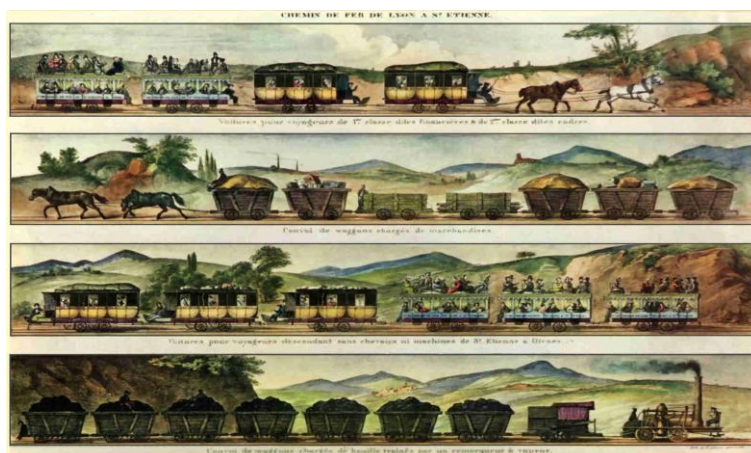
Les chevaux tirant 5 chariots à vide pour le retour d'Andrézieux.

Pour la descente ? En suivant la vallée du Furan ils étaient placés dans
le dernier chariot... Pas de tunnel !

La peinture murale de la place de Monthieu, est faite d'erreurs...qu'il
faudrait corriger.

(À suivre...)

Jean Fayard





Pourquoi une École ETRE dans la Loire ?

Et si la transition écologique était aussi une formidable opportunité pour les jeunes ?

C'est à partir d'une réflexion menée avec le collectif pour la Transition citoyenne CTC 42 et l'école de la deuxième chance E2C Loire, qu'est née l'idée de créer une **École ETRE dans la Loire**.

Nous avons fait un constat simple : les métiers de la transition écologique recrutent et vont continuer à se développer, mais **une partie des jeunes, notamment ceux qui sont éloignés de l'emploi ou de la formation, reste encore trop souvent écartés de ces opportunités**.

Les métiers manuels et techniques de la transition sont pourtant nombreux : rénovation, énergie, agriculture, alimentation, mobilité, gestion des espaces naturels, économie circulaire... Ils peuvent offrir des parcours professionnels concrets, utiles et porteurs de sens.

Notre ambition est donc de **réduire ce décalage entre les besoins des entreprises et les jeunes qui pourraient demain exercer ces métiers**.

Pour y parvenir, nous pouvons nous appuyer sur une véritable dynamique collective. Associations, acteurs de l'économie sociale et solidaire, entreprises, structures d'insertion, collectivités, réseaux citoyens et acteurs de l'accompagnement des jeunes : **chacun possède une partie de la réponse**.

Notre territoire constitue également un formidable terrain d'expérimentation.

La Loire réunit une métropole importante, des territoires ruraux et de montagne, mais aussi un riche héritage industriel.

Le bois d'avaize (une forêt en libre croissance depuis 50 ans) est par exemple un formidable outil pédagogique pour l'éducation à l'environnement tout en gardant les traces d'un patrimoine minier ancien.

Notre ambition tient en une phrase :

Faire de la transition écologique une opportunité accessible à tous les jeunes, quels que soient leur parcours et leur niveau de qualification.

Parce que la transition écologique ne pourra être pleinement réussie que si elle est aussi **une transition inclusive**, nous voulons contribuer à faire émerger, dans la Loire, une nouvelle génération de professionnels engagés dans les métiers de demain.

Pour nous aider, contactez-nous : philippe.bariol@etre-avenir.fr

Philippe BARIOL



Un dimanche à la ville

il me regarde, au sol, désespéré, perdu, peut-être un peu sonné. Je ne rêve pas : il y a un **martinet** sur ma loggia !
Il a dû s'assommer bien fort pour atterrir ici, et ne pas réussir à redécoller.
Je lui ai mis de l'eau.

Les heures tournent, il est toujours là.
Il s'est mis en sécurité derrière les meubles.

J'en parle autour de moi. On me conseille d'appeler de l'aide.
Les pompiers « on n'a pas que ça à faire ! », la LPO et l'Association « l'hirondelle » : pas de sauvetage le dimanche....

le soir, je vois ses pattes agrippées au volet roulant... surtout ne pas ouvrir !!!

Le lendemain, le voilà agrippé au mur, il a repris des forces !
Il finira par s'envoler dans la journée.

Au revoir l'ami !

Bérénice Fournier.



« À la chasse ! »

Comme vous le savez peut-être, la Ville de Saint-Etienne donnait des pièges à frelons cet été, à chaque foyer qui en faisait la demande.

Voyant l'effervescence autour de mes fenêtres, je me suis donc déplacée jusqu'au local. Après inspection d'un justificatif de domicile, je suis donc repartie avec un piège et une notice plutôt bien expliquée.

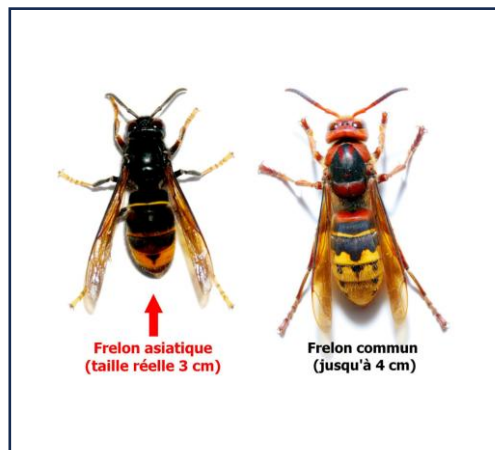
Pour ma part, j'ai découvert les frelons asiatiques au printemps. Une belle énergie, impossible à tuer avec un coup de chaussure. C'est pourquoi j'ai opté pour le piège. Mais ils sont intelligents, et, malgré mon mélange malodorant, je n'en ai pas coincé beaucoup.

Puis est venue la vague des frelons européens. J'en ai eu quelques-uns, encore un hier.

Entre ces deux invasions, j'ai aussi eu la visite de guêpes. Il faut dire qu'il a fait particulièrement chaud, comme nous, elles cherchaient à boire.

J'espère que la nature va nous débarrasser de ces nuisibles, qui font peur aux petits autant qu'aux grands.

Bérénice Fournier



Et comment vont les abeilles ?

Question posée fréquemment par les personnes qui s'intéressent à notre activité ;

....Pas très bien ces temps-ci !

Pourtant la saison avait bien commencé, mais voilà la canicule et la sécheresse se sont installées et maintenant nous faisons face à l'attaque des frelons qui eux aussi ont faim !

Cette année le printemps a été assez bon sauf quelques gelées sur les acacias !
Donc nous avons eu une bonne récolte de miel en juin que nous vendrons volontiers à tous les amateurs ! (Si vous voulez en acheter, contactez-nous !)

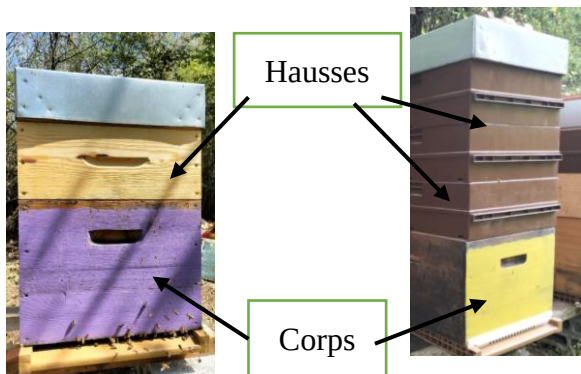
Une ruche est constituée d'un corps dans lequel la reine pond les œufs et les abeilles stockent le miel et le pollen pour nourrir les larves. Mais les abeilles ne se limitent pas à remplir ce corps, elles récoltent tant que possible alors il leur faut plus de place ;

C'est ce surplus de production que l'apiculteur va prélever !

Pour récolter le miel, on installe sur le dessus une hausse dans laquelle les abeilles pourront déposer le miel en surplus. Entre la hausse et le corps on place une grille pour empêcher la reine de venir pondre dans les cadres de miel.

Au fur et à mesure de l'évolution de la miellée on rajoute des hausses, jusqu'à 3.

Pour la récolte, on récupère les hausses après avoir chassé les abeilles et on récupère le miel, une hausse peut contenir 12 kg de miel.

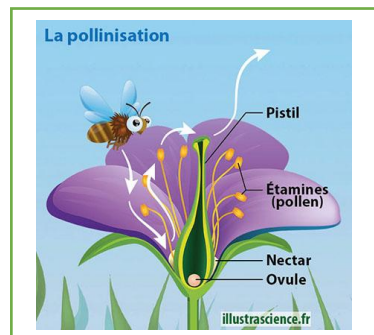


Extraction du miel



Le miel est **fabriqué** par les abeilles à partir du nectar qu'elles récoltent dans les fleurs. Le pollen, lui est directement prélevé dans la fleur.

C'est le pollen qui doit être déposé au fond de la fleur sur les organes femelles pour permettre la reproduction de cette plante : processus appelé pollinisation ;



Les fleurs déploient tout un stratagème pour attirer les insectes : odeur, couleur, dessins marquant le chemin d'accès au cœur de la fleur pour récupérer le nectar ce petit liquide sucré si précieux,

En plongeant ainsi au cœur de la fleur notre abeille se couvre de pollen, elle en garde une partie mais le reste est transporté malgré elle dans les autres fleurs qu'elle visite.



Et voilà en travaillant pour sa colonie, elle rend service à la fleur.

Si la saison est correcte les réserves du corps doivent être suffisantes pour l'hiver sinon il faut apporter un complément de nourriture ;

Mais voilà...

Sous l'effet de la sécheresse, les floraisons raccourcissent, les plantes sécrètent moins de nectar et le pollen est moins nutritif. Les ouvrières doivent alors parcourir davantage de distance pour trouver de quoi nourrir la colonie.

Conséquences de la chaleur sur la ruche:

- **Surchauffe de la ruche** : lorsque la température intérieure augmente, les abeilles ventilent intensément en battant des ailes et rapportent de l'eau pour refroidir le couvain par évaporation.
- **Consommation d'énergie accrue** : les butineuses sont mobilisées pour la collecte d'eau au lieu de récolter du nectar et du pollen, ce qui réduit les ressources disponibles pour la colonie.
- **Stress du couvain** : le couvain doit être maintenu autour de **34 à 35 °C**. Si cette température est dépassée de manière prolongée, le développement des larves peut être perturbé.
- **Consommation des réserves** : lorsque les ressources extérieures se raréfient, les colonies puisent dans leurs provisions pour survivre.
- **Déshydratation** : les abeilles ont un besoin important d'eau. Si celle-ci est difficile à trouver, la colonie s'affaiblit.

Mais nous aimons nos petites amies aussi nous veillons à leur fournir de l'eau, de la nourriture complémentaire et une lutte armée contre les frelons !

Quand on voit le travail et le résultat obtenu par une si petite bête, on ne peut pas se décourager : chacune de nos petites actions peut ralentir cette transformation climatique.

Hélène Chabert



Si vous souhaitez en parrainer une, vous pouvez utiliser le site <https://parcduboisdavaize.wixsite.com/website>
Ou remplir et nous envoyer le bulletin suivant à l'adresse : **3 impasse des lilas 42100 St Etienne**

Je parraine une abeille du Bois d'Avaize
Je verse **2 euros** pour subvenir à ses besoins (Abris, nourriture, médicaments)

Cette abeille portera (1) mon prénom ou (2) le prénom suivant
(rayer la mention inutile)

Vous recevrez un certificat de parrainage avec la photo de votre abeille

Nom prénom :

Adresse.....

E mail.....

Signature :



Histoires de pommes

Il souffle un vent d'automne, et le Bois d'Avaize semble avoir plutôt bien résisté à la sécheresse.

Peut-être le doit-il à la biodiversité qu'il abrite ?

Certes ce n'est plus trop la saison des fleurs, mais ici s'annonce peut-être celle des fruits.

Car parmi tous ces chênes, ces hêtres, ces alisiers et autres charmes,

vous pouvez, au détour d'un sentier, faire la rencontre savoureuse d'un locataire

un peu inattendu... un pommier !



OUI, il y a des pommiers au bois d'Avaize.

Oh, ils ne sont pas légion, mais ils n'en sont que mieux venus. Car leurs petits fruits ronds, d'un jaune verdâtre à maturité, mettent des touches de gaieté au milieu de toutes ces feuilles, et petit goût fortement acidulé fait frissonner de plaisir les goûteurs audacieux

Le pommier est endémique en Europe. Venu semble-t-il des abords du Caucase, il y a bien longtemps, porté par les vents, les oiseaux ou d'autres migrants, il est à l'aise dans les forêts claires, les lisières, les haies

Malus sylvestris, ou pommier sauvage, est un arbre spontané de taille modeste, entre 5 et 10 m de haut à l'âge adulte. Il se reconnaît à son écorce grisâtre écailleuse, à ses feuilles ovales à pétiole* court et à revers glabre** sur des rameaux épineux.



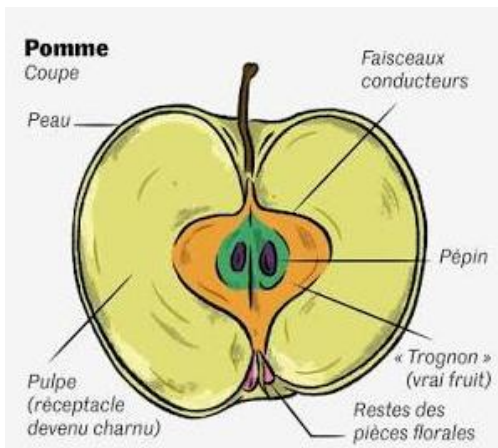
Mais il devient de plus en plus rare, son existence est même menacée, car son habitat se réduit chaque année, se fragmentant à mesure que la ville gagne du terrain. *Sylvestris* est surtout victime de l'hybridation avec les cultivars nombreux qui accompagnent sa domestication comme l'un des fruits préférés les plus consommés dans le monde.

Si bien que nous ne savons pas vraiment à quel degré les différents pommiers du bois sont encore « sauvages », ni d'ailleurs combien ils sont. Pas très nombreux, sans doute, mais ceux que nous avons repérés ne se ressemblent guère entre eux. Si certains sont relativement faciles à découvrir, d'autres ne le peuvent que grâce à leurs fruits tombés par terre car l'arbre lui-même se perd dans la profusion de cousins plus robustes qui le dominent de leur haute taille

Chacun de ces pommiers a sans doute été pollinisé à partir de butineurs qui se sont approvisionnés en cellules mâles à des fleurs de cultivars d'espèces différentes, D'où la bonne tenue et la variété de ces fruits plus ou moins gros, plus ou moins jaunes ou rouges ou...mais en fait, est-ce que ce sont bien des fruits ?

Hé bien à y regarder de plus près, il semble bien que non ! Les botanistes nous apprennent que si tout fruit est toujours le produit d'une fleur, certains suivent des parcours plus ou moins complexes. Le fruit est l'organe végétal qui, à maturité, contient les graines. Chez certains fruits, dits « simples », les graines sont enfermées dans un noyau (abricot, prunes...) chez d'autres, elles sont libres, comme par exemple le raisin.

Mais la pomme est différente ! En effet, elle ne provient pas seulement de l’ovaire fécondé – la partie femelle de la fleur- mais du développement du réceptacle floral qui s’est épaissi et soudé à l’ovaire après que celui-ci a été fécondé ! Le « vrai fruit », ce serait donc... le trognon, que nous ne mangeons pas !



Est-ce pour cette raison qu’il est resté coincé en travers de la gorge d’Adam ?

D’ailleurs, c’est l’occasion de rétablir une autre petite vérité : ce n’est pas une pomme qu’Eve, elle-même tentée par le démon, a croquée, mais un simple fruit anonyme, un fruit qui ne dit pas son nom en dehors de ce terme générique de « fruit », traduction du terme latin « malus » utilisé dans le récit de la Genèse. A défaut de nom, le texte nous donne tout de même une origine : ce serait le fruit de « l’arbre de la science du bien et du mal. » On comprend qu’Eve se soit laissée tenter ! Elle en a bien proposé à son compagnon, mais comme on l’a vu celui-ci n’a pas pu l’avaler. C’est sans doute pour cela que les hommes courent toujours après cette précieuse science...

Quoi qu’il en soit, au Bois d’Avaize pas de souci : les pommiers sont de bon aloi, et si vous heurtez une pomme du pied ou en cueillez une sur une branche, n’ayez aucune crainte : ramassez, croquez : crue ou cuite, aucun serpent ne se cache derrière !

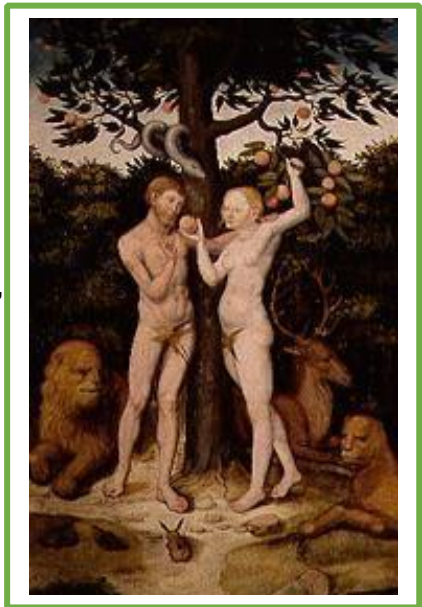
A l’origine, les premières illustrations représentant cette histoire dans le monde ancien montraient plutôt des figes ou du raisin C’est le développement de la culture de la pomme, ainsi que la proximité entre les mots latins « malus » le pommier et « malum » le mal qui a permis aux artistes et aux prêcheurs de généraliser cette nouvelle imagerie, dès le moyen-âge mais surtout à la Renaissance. Les peintres comme Masaccio, Durer, Cranach ou Michel Ange ont particulièrement aimé ce sujet.

France C

* le pétiole est la partie de la feuille reliant le limbe à la tige

** glabre signifie lisse, sans poil

L’Ours :



LES NOUVELLES DU BOIS,
 Edité par l’Association du Bois d’Avaize
 142 rue des Alliés
 42100 SAINT-ETIENNE
 Adresse mail : parcdubois.davaize@gmail.com
 Journal gratuit Parution épisodique
 n° 40 – Octobre 2026
 n° ISSN : 1954-1171
 Dépôt légal : à parution ;
 Tirage : 800 exemplaires

Directeur de la publication : Jean Fayard
 Ont participé à ce numéro : Philippe Bariol, France C, Hélène Chabert, Jean Fayard,
 Les photographies sont de Barbara
 Financé avec le soutien du Département de la Loire



Matin d'octobre

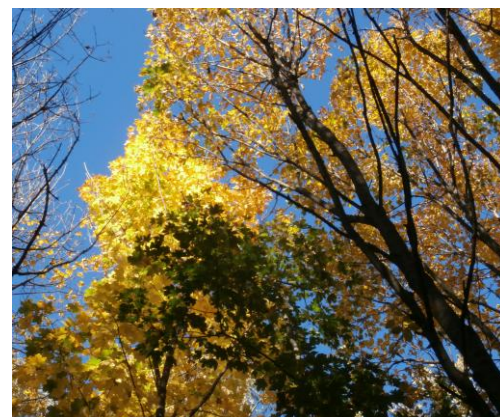
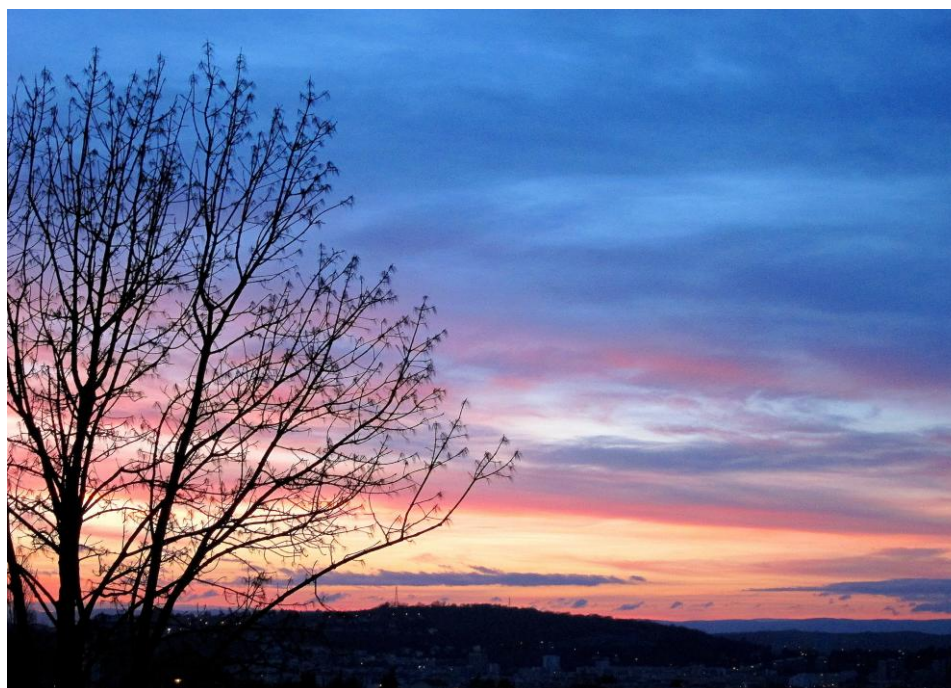
C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées ;
Mais ce n'est pas l'hiver encore.

Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

François COPPÉE (1842-1908) *Le Cahier rouge*



Pour adhérer à
L'ASSOCIATION DU BOIS D'AVAIZE,
Il suffit de remplir ce bulletin et de verser une cotisation à partir de 8 €
Association Du Bois D'Avaize, 3 Impasse des lilas, 42100 St Etienne

Nom, prénom :

Adresse :

Adresse Mail.....

Verse la somme de

Le : Signature :

COREP
copie & impression

36 bis, Rue du 11 Novembre
42000 SAINT-ETIENNE
Tél. 04 77 47 04 82